Corela

Cognition, représentation, langage

HS-3 | 2006

Les verbes d'apparence

Appear, seem et look : « perception » et « construction » des apparences

Gilles Col

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/corela/1274>

DOI : 10.4000/corela.1274

ISSN : 1638-573X

Éditeur

Cercle linguistique du Centre et de l'Ouest - CerLICO

Référence électronique

Gilles Col, « *Appear, seem et look* : « perception » et « construction » des apparences », *Corela* [En ligne], HS-3 | 2006, mis en ligne le 13 mars 2006, consulté le 07 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/corela/1274> ; DOI : 10.4000/corela.1274

Ce document a été généré automatiquement le 7 mai 2019.

Corela – cognition, représentation, langage est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

Appear, seem et look : « perception » et « construction » des apparences¹

Gilles Col

- ¹ Il s'agit de procéder dans ce travail à une comparaison entre trois verbes de l'anglais contemporain exprimant l'idée d'apparence : *seem*, *appear* et *look*. Dans le cadre de cet article, il faut entendre par « apparence » d'une part « ce qu'on voit d'une personne ou d'une chose » et d'autre part « la manière dont elle se présente à nos yeux » (Dictionnaire Le Robert). Cette définition met en exergue deux facettes du terme : la première correspond à l'idée que les apparences relèvent d'une part de la vision, la seconde sous-entend l'idée que les apparences relèvent d'un point de vue, ou d'un *modus* particulier. Mon objectif est de voir comment un verbe généralement associé à l'idée de visibilité comme *appear* (*be visible* pour l'Oxford English Dictionary, OED), un autre davantage lié à l'idée de vraisemblance (« conform to » pour l'OED, qui souligne par ailleurs son affinité avec l'adverbe « probably »), *seem*, et enfin un troisième considéré comme un verbe de perception ou d'observation, *look*, sont tous les trois définis comme des verbes d'apparences et donnés comme équivalents dans les dictionnaires (cf. <http://searchbox.hyperdictionary.com/>). Je voudrais ainsi analyser comment le sens d'apparence émerge des différents « cadres prédicatifs » (François, 2003) ou « constructions » (dans le cadre de la Grammaire des Constructions de Goldberg) offerts par ces verbes, en m'intéressant plus particulièrement à leurs complémentations.

1. *Appear* et *seem* et la question de la « perception »

- ² Les propriétés syntaxiques et sémantiques des verbes *appear* et *seem* permettent certains rapprochements, et me font poser l'hypothèse qu'avec eux, les apparences relèvent de la « perception », au sens de « comprendre » (« saisir par l'esprit ») et « reconnaître », d'après le dictionnaire Le Robert.

1.1. *Appear*

- 3 *Appear* a une origine (latine et romane) qui lui confère aujourd'hui le sens de *come forth, be visible, come in sight* (OED):
 - (1) Two men suddenly appeared from nowhere. (COBUILD Dictionary)
 - (2) When we reached the top of the hill, a church tower appeared. (COBUILD Dictionary)
- 4 *Appear* a également le sens de « come to exist » :
 - (3) Apes appeared in Africa 20 million years ago. (COBUILD Dictionary)
- 5 Par extension, *appear* a le sens de « give a certain impression or have a certain outward aspect » (COBUILD Dictionary), « to be in outward show » (OED), qui correspond selon les dictionnaires au sens d'apparence.
- 6 Voici maintenant quelques exemples, tirés du BROWN Corpus (Standard American English, un million de mots), des constructions rencontrées avec ce verbe quand il prend le sens d'apparence (environ 50% de ses occurrences dans le corpus) :

APPEAR + ADJECTIF : (4) A21 0130 I am very pleased to have the doubt of suspicion removed. Still, I don't wish to **appear happy** at somebody's else's misfortune.

APPEAR + TO-BASE VERBALE : (5) A43 0780 Meanwhile, **there appears to be enough money** in the road's reserve fund to cover the interest deficiency for eight more years.

(6) J06 0160 Because of the simplicity of the molecules, isotopic exchange reactions between elemental halogens and the corresponding carbon tetrahalides would **appear to offer** particularly fruitful possibilities for obtaining unambiguous kinetic data. It would appear that it should be possible to determine unique mechanisms for the thermal and photochemical reactions in both the liquid and gas phases and to determine values for activation energies of some of the intermediate reactions of atoms and free radicals, as well as information on the heat of dissociation of the carbon-halogen bond.
- 7 Ces deux premiers exemples correspondent aux cas de construction les plus courants de *appear*, c'est-à-dire, *appear* + adjectif, *appear* + TO+Base Verbale (voir les données chiffrées plus bas).
- 8 Le cas de *appear* + proposition en *THAT* est moins courant. Il est par ailleurs limité à la construction impersonnelle :
 - (7) J49 0010 The next question is whether board members favor their own social classes in their roles as educational policy-makers. On the whole, it **appears that** they do not favor their own social classes in an explicit way. Seldom is there an issue in which class lines can be clearly drawn.
 - (8) There followed a long and sometimes bitter J37 0280 discussion of the feasibility of elections for the fall of 1957, in which it **appearsthat** the Minister of the Interior took the most pessimistic view and that the Istiqlal was something less than enthusiastic.
- 9 Du point de vue de leur faible fréquence, on peut éventuellement rapprocher ce cas de « nominalisation » de la construction en *appear* + GN ou *appear* + Ving, cas vraiment isolés mais attestés dans notre corpus :
 - (9) J67 1410 The poet's intentions are difficult to discern and, except to biographers, unimportant; the language, however, is a proper object of scrutiny, and the effects of the language are palpable even if sometimes inevitable. <Beowulf> and the Homeric poems **appear oral compositions**. Yet they are written; at some stage in their evolution they were transcribed.

(10) G09 0520 The resulting picture might **appeara maze** of restless confusions and contradictions, but it is more true to life than a portrait of an artificially contrived order.

(11) A21 1330 The long crisis in Laos **appeared nearing** a showdown today. Britain announced that it is asking the Soviet Union to agree tomorrow to an immediate cease-fire.

- 10 Le tableau ci-dessous dresse un panorama plus général des possibilités syntaxiques de *appear* :

Ø (ou CIRC)	TO-BV	THAT et Ø	adjectif	GN	to X TO-BV	to X adj.	as if/ though et like	as GN	+ Ving	TOTAL
158	90	17	32	6	3	1	0	8	2	317

Tableau 1 : occurrences de *appear* dans le corpus BROWN (Standard American English)

- 11 Deux remarques rapides s'imposent. Tout d'abord, on constate que le cas massivement majoritaire est celui où le verbe se construit de manière directe ou accompagné d'un circonstant temporel ou spatial (cf. la première colonne), c'est-à-dire le cas où le verbe n'exprime pas directement le sens d'apparence :

(12) J73 1890 The Institute derives its name from Paul von Groth's CHEMISCHE KRYSTALLOGRAPHIE, a five-volume work which **appeared** between 1906 and 1919.

(13) J10 0730 By the middle of the summer, many of the larvae apparently receive such a good diet that it is "optimal", and it is then that young queens begin to **appear**.

- 12 *Appear* a ainsi pour moitié (158 occurrences sur 317) des propriétés syntaxiques de verbe monovalent et dans ce cas, il est sémantiquement associé à l'idée de « surgissement », d'« entrée dans le champs de vision » (cf. OED).

- 13 On remarque également que pratiquement chaque colonne (voir les autres tableaux plus bas) contient des occurrences à l'exception de la construction en *as if*, pourtant présente ailleurs, comme dans cet exemple tiré d'un site web :

(14) When one looks into a mirror it **appears as if** you are looking through it and seeing the object on the other side. It also seems as if the object is flipped left to right. In reality the right half of the real object is on the same side as the right half of the virtual object. (<http://www.yorku.ca/eye/mirror%20reflections.htm>)

- 14 D'un point de vue davantage syntaxique, on note que quand ce qui a la « qualité d'apparaître » se présente sous forme de proposition subordonnée complétive, la position à l'initiale de l'énoncé est impossible². On va ainsi avoir :

- X appear.
- X appear TO + BV / Adjectif / GN
- It appears THAT-SP

- 15 mais pas :

- * it appears X
- * TO + BV / Adjectif / GN appear

- * THAT-SP appear

- 16 On remarque au passage que cette contrainte syntaxique concerne autant *appear* au sens d'« entrer dans le champ de vision » (X appear) que *appear* au sens d'« impression donnée » (X appear TO + BV / Adjectif / GN ; It appears THAT-SP). Nous reviendrons par ailleurs sur cette différence sémantique dans les paragraphes plus bas, après quelques mots sur *seem* qui vont nous permettre de procéder à un début de comparaison.

1.2. Seem

- 17 *Seem* présente également une assez grande variété de configurations, de la construction directe (en incise seulement et avec sujet impersonnel) à la construction en *like* :

(15) to F06 1240 To be creative is to have the ability cause to exist- to produce where nothing was before- to bring forth an original production of human intelligence or power. We are creative, **it seems**, when we produce something which has not previously existed.

(16) F02 1600 Merchant ships illuminated in the light of the flares, made to **seem like** stones imbedded in a lake of polished mud, were impossible to miss.

- 18 Ce qu'il y a de notable à propos de ce verbe, c'est que les cas de constructions par proposition infinitive (TO + BV), et ceux par proposition en THAT, par adjectif, ou par groupe nominal sont presque aussi nombreux :

Ø	TO- BV	THAT et Ø	adjectif	GN	to X TO- BV	to X THAT	to X adj.	as if/ though	like	TOTAL
15	286	34	175	44	9	15	7	10	11	606

Tableau 2 : occurrences de *seem* dans le corpus BROWN (Standard American English)

- 19 On relève 295 occurrences de construction en TO+BV (en comptant la construction en to X TO+BV) et 275 occurrences regroupant les constructions en THAT, en adjectif, en groupe nominal ainsi que les cas de to X THAT ou to X + adjectif :

SEEM+GN : (17) K09 0310 The gunfire, which was so near that it **seemed just a piece** up the road now, stopped for long enough to count to twenty; and in that brief interval, a redcoat officer came tearing down the road, whipping his horse fit to kill.

SEEM+ADJ : (18) K04 1300 Wilson again went downtown to a different banker, an intelligent young white man who **seemed rather sympathetic**, but he shook his head.

SEEM +to X + Adj : (19) K04 0880 Wilson was told that it was a sort of hotel for white people, which **seemed to him rather queer**. Why should a white hotel be set down in the center of Black Bottom? But nevertheless it looked respectable.

- 20 Énonciativement, ce qui est prédié dans le genre de construction qui précède est *validé* par rapport à l'énonciateur (voir paragraphe suivant). On relève d'ailleurs dans ces exemples la présence d'adverbes comme *rather* et *just* qui viennent renforcer l'assertion des propriétés marquées par le groupe nominal ou l'adjectif. Les propriétés, ou pour être

plus précis, leurs *apparences prédiquées*, sont validées ; elles font justement ici l'objet d'une évaluation supplémentaire avec les adverbes³.

- 21 À l'inverse, les 295 cas de constructions en TO+BV indiquent que ce qui est prédiqué est *validable* par rapport à l'énonciateur. Dans l'exemple suivant, les deux occurrences de *seemed* TO + BV sont explicitement qualifiées d'imaginaires dans le co-texte (« *Certain this menace was only imaginary* ») ; ce sont des impressions repérées par rapport à l'énonciateur, mais les propriétés notionnelles de /advance/ et de /retreat/ ne sont pas validées en tant que telles :

(20) K02 1140 Figures **seemed to crouch** in the surrounding dark; in the distance he saw a band of men who seemed to advance and retreat even as he watched. *Certain this menace was only imaginary*, he yet stared in fascinated horror, his hand sticky against the stock of his weapon. He was aware of insistent inner beatings, as if prisoners within sought release from his rigid body.

- 22 Par comparaison, le caractère « animé » de la rue dans ce qui suit est attesté dans le co-texte et on relève la présence de *seem* + adjectif. On a de la « vraie » vision de la rue (« *looked out* ») et à partir de cette vision, la rue prend une certaine apparence. Cette apparence (« *animated* ») est alors validée par l'énonciateur :

(21) K16 1160 He looked out through windowpanes turned a faint violet by sun and weather, looked out at King's Bridge toward Westchester. The road **seemed animated** with a few more wagons than usual; a carriage raising up the choking June dust, and beyond, in a meadow, a local militia company drilling with muskets, Kentuck' rifles, every kind of horse pistol, old sword, or cutlass. The wraith-like events of the last few days flooded David's mind and he rubbed his unshaved chin and felt again the ache in his kidneys caused by his saddle odyssey from Boston.

- 23 De même, dans l'exemple ci-dessous le caractère apparemment impossible du procès, en l'occurrence « *give up the old church and move* », est en fait repris et stabilisé. On passe de la visée de *be impossible* (« *The Presiding Elder was sure that that would be impossible* ») à l'assertion de l'apparence de *be impossible* : « *did seem impossible* », avec l'auxiliaire *do* à valeur d'insistence :

(22) K04 1130 He emphasized to the Presiding Elder the plan of giving up the old church and moving across the river. The Presiding Elder was sure that that would be impossible. But he told Wilson to "go ahead and try". And Wilson tried. It did **seem impossible**.

- 24 La différence entre les deux types de construction, construction en TO+BV ou construction en proposition introduite par *that* (et autres formes nominales), constitue ainsi pour moi un critère essentiel de comparaison entre les deux verbes, et un critère de distinction avec *look* que l'on présente plus bas.

1.3. Deux structures argumentales : la construction en V1 – TO – V2 et la construction en V1 – THAT – V2

25 Construction en V1 – TO – V2

- 26 Dans cette construction, on a affaire d'un côté à un verbe recteur (verbe imbriquant) (*seem* ou *appear*), et de l'autre, un verbe à l'infinitif (TO + Base Verbale) qui renvoie à une occurrence de procès extraite d'un domaine notionnel (je me situe ici dans le cadre d'analyse de la Théorie des Opérations Énonciatives de Culioli). Le verbe recteur sert de repère pour la proposition complétive infinitive. L'occurrence de procès sous forme infinitive n'est pas en tant que telle une occurrence validée de procès : dans la perspective

de la TOE, on dira que cette occurrence est *validable* (cf. Chuquet 1986). Morphologiquement, TO suivi de la base verbale marque effectivement une forme non finie, ce qui implique qu'elle ne porte pas de marques de personne ni de moment. Elle dépend pour son repérage du verbe imbriquant, ici le verbe d'apparence. L'occurrence de procès est ainsi ni validée, ni non validée : elle est validable, dans la mesure où elle n'est pas située indépendamment des paramètres énonciatifs (S et T) associés au verbe imbriquant. C'est en conséquence *seem* ou *appear* qui permettent de situer l'occurrence de procès. Ils expriment effectivement le point de vue sur la validation de l'occurrence. L'occurrence de procès demeure à valider ; c'est un construit notionnel repéré par rapport à l'énonciateur.

27 Construction en V1- THAT - V2

28 Dans la construction V1 - THAT - V2, la conjonction de subordination (*that*) marque que l'occurrence de procès contenue dans la proposition subordonnée est « reprise ». Plus formellement (et toujours dans la perspective culiolienne), on a affaire avec ce type de construction à l'opération de fléchage d'une occurrence, ce qui implique que l'occurrence de procès est validée. Le verbe d'apparence — verbe recteur dans la construction — permet donc le repérage d'une occurrence stabilisée de procès. Ce qui est repéré constitue un préconstruit à la relation prédicative. Comme par ailleurs le phénomène syntaxique d'extraposition est possible avec cette construction (cf. exemple (7) : *It appears that they do not favor their own social classes...*), cela confirme que la relation prédicative de la proposition imbriquée (la subordonnée) est préconstruite (cf. Khalifa, p. 120).

29 Les deux constructions que l'on vient de présenter rapidement mettent en évidence une différence d'opération énonciative portant sur l'occurrence de la notion de procès représentée par V2. Cette distinction (extraction d'une occurrence v. reprise d'une occurrence pré-construite) exprime déjà que ce qui est apparent n'a pas exactement le même statut, syntaxique et sémantique, d'une construction à une autre. On va distinguer de l'apparent qui émergerait de la *validation du contenu de V2* et de l'apparent qui émergerait de la *validabilité du contenu de V2*. Les constructions en V+GN ou V+ Adjectif se rapprochent bien entendu de la construction en THAT. Les propriétés notionnelles sont dans les deux cas validées dans la mesure où elles sont repérées et stabilisées.

30 Ces remarques concernent les constructions par complémentation de *appear* et *seem*, mais elles doivent être complétées par ce qu'apportent les verbes eux-mêmes dans l'évocation du sens d'apparence. Le sens d'un énoncé correspond effectivement pour moi à l'élaboration d'une structure sémantique et cognitive⁴. Une telle structure se crée à partir de deux structures existantes au minimum, ou deux « espaces mentaux » dans la théorie de Fauconnier. Chaque espace transfère une partie de sa structure à la « structure émergente », c'est-à-dire celle qui émerge du mixage des deux autres (cf. Fauconnier, 1997). Le sens qui se développe dans la structure émergente n'est pas contenu en tant que tel dans les espaces de départ. Le sens est *construit avec la structure*. Le principe fondamental est que la structure émergente est élaborée par l'intégration d'une partie de chacune des deux autres. Dans l'énoncé, tout élément, lexical ou grammatical, contribue à l'élaboration de cette structure, sans hiérarchie particulière. Cette conception, dans laquelle l'élaboration du sens correspond à une forme d'émergence, se situe à l'interface des représentations linguistiques (niveau 2 dans la Théorie des Opérations Énonciatives) et des représentations cognitives (niveau 1 dans la même théorie). L'« émergence du sens » se manifeste enfin dans ce que j'appelle l'« intégration prédicative », c'est-à-dire le processus qui fait que (1) le sens se distribue sur l'ensemble de l'énoncé et pas seulement

autour de « pôles organisateurs » de l'énoncé, et (2) que la prédication est davantage une « intégration » (transfert et mixage de notions) qu'une « mise en relation » de notions et d'opérations (voir Col, 2006).

- 31 C'est dans ce cadre d'analyse que je voudrais situer maintenant l'étude sémantique de ces deux premiers verbes d'apparence, et leurs constructions respectives.

1.4. « Visibilité » et « impression donnée » : quand les apparences sont « perçues »

- 32 Si on devait définir un domaine cognitif propre aux « apparences », il reposerait sur l'idée d'écart entre ce qui est le cas et autre chose qui est également le cas. Mon hypothèse est que suivant les verbes, cet écart est plus ou moins variable, selon que les apparences sont « perçues » ou « construites » (termes définis plus loin).
- 33 Le sens d'*appear*, « come forth, be visible » aiguille vers l'idée que les apparences sont données à voir. Ses possibilités syntaxiques (dans le cas de construction de *appear* à deux arguments) aident effectivement à concevoir qu'avec ce verbe, ce qui est apparent est soit repris et stabilisé (proposition en *THAT*), soit au contraire sous-déterminé et instable (proposition en *TO* + infinitif). La configuration syntaxique dominante pour *appear* est la construction infinitive. La construction en *TO*+*BV* indique qu'il y a un écart entre ce qui est donné à voir et ce qui est asserté par l'énonciateur. On peut aller plus loin dans l'analyse et suggérer que ce qui est apparent est pris en charge par l'énonciateur, mais que celui-ci n'est pas la source de ce qui est prédiqué dans la mesure où il ne fait que recevoir les apparences. Avec ce verbe et ses constructions, on peut faire l'hypothèse que les apparences relèvent de la perception, non pas seulement au sens visuel du terme, mais aussi au sens de « comprendre », « saisir », ou « recevoir », d'où l'idée de « réception » des apparences. Ce rôle est évident dans la majorité des occurrences de *appear* observées dans le corpus.
- 34 On relève un rôle proche de celui de *appear* chez *seem*. *Seem* présente une majorité de construction en infinitive, mais son sens est légèrement différent : l'idée d'impression, et plus particulièrement d'impression donnée à voir (« give a certain impression or have a certain outward aspect »), fait que l'énonciateur n'est pas la source des apparences, mais qu'il reçoit des impressions. Le point commun de ces deux verbes, c'est en tout cas l'absence de téléonomie, au sens d'*orientation vers* ce qui est « apparent » ; chaque verbe permet de repérer de l'apparent perçu pour un sujet. Nous revenons sur ce point plus bas, avec l'étude du verbe *look* qui présente la caractéristique inverse (*ie.* téléonomie). Avant cela, il est intéressant de remarquer que le statut grammatical de chaque verbe présente certaines divergences, qui permettent de marquer des différences en dehors de leur sens et de leur étymologie.
- 35 *Seem* se caractérise par un point important : il ne se construit pas à l'aspect inaccompli (avec la forme en *BE*+*ing*), alors que *be appearing* est attesté. Ceci confère à *seem* un rôle copulatif et statif (on y revient plus bas). *Seem* a aussi comme spécificités syntaxiques d'apparaître en incise (voir plus haut, exemple (15)), ou d'être postposé par rapport à l'adjectif :

(23) J25 0870 However, it cannot be presumed, informal though the structure of the population **seems**, that there are not well-defined roles within the system.

- 36 Dans cet exemple, la pré-position de l'adjectif tient bien entendu à la construction concessive marquée par *though*. Ceci dit, la compatibilité même de cette construction avec *seem* est notable. Contrairement à *appear*, *seem* ne peut apparaître seul, sans « objet apparent », alors que *appear* peut être employé de manière intransitive, et c'est même ce qu'il fait dans la majorité des emplois relevés dans le corpus BROWN. En ce cas, il signifie simplement « faire une apparition » :

(24) A24 0050 Appeals were heard for two days two weeks ago. About 75 persons **appeared** at that time.

- 37 Pour autant, *appear* a visiblement davantage de « souplesse syntaxique » que *seem*, à en juger par ce que l'on trouve dans le corpus BROWN, comme *appear as if* ou bien encore le cas de *appear* avec V.ing :

(25) . A21 1340 The long crisis in Laos **appeared nearing** a showdown today Britain announced that it is asking the Soviet Union to agree tomorrow to an immediate cease-fire.

- 38 La possibilité de *appear* avec V.ing est sans doute à rapprocher des cas de *appear* + groupe nominal étant donné que *nearing* ici a des propriétés nominales propres au gérondif⁵.
- 39 Si on revient à l'hypothèse qu'avec ces deux verbes, les apparences sont « perçues », c'est-à-dire « données à voir », on peut suggérer que dans le cas de *seem*, verbe copulatif, ces apparences sont identifiées, au moins partiellement, avec le sujet. Un verbe copulatif établit effectivement, d'après Groussier et Rivière, une relation d'identité partielle ou totale entre le sujet grammatical et l'attribut. *Seem* est considéré surtout comme une copule à valeur stative qui marque « un état du sujet grammatical [qui] sémantiquement est patient et non agent » (Khalifa, 1999 : 32). Ce comportement syntaxique va ainsi dans le sens des « apparences données », d'autant que *seem* est considéré comme un prédicat « inaccusatif » : il n'assigne pas de cas accusatif à son objet profond (cf. Khalifa, *id*). La même remarque pourrait d'ailleurs s'appliquer à *appear* qui sur ce point partage avec *seem* la propriété d'être inaccusatif : les 6 occurrences de *appear* + GN relevées dans le corpus pourraient être rapprochées des 8 occurrences de *appear* + AS GN dont elles pourraient être une forme elliptique.

(26) J67 1440 <Beowulf> and the Homeric poems **appear oral compositions**. =>
<Beowulf> and the Homeric poems **appear AS oral compositions**.

- 40 Cependant, une différence fondamentale entre *appear* et *seem* repose sur le type d'écart entre ce qui est le cas et ce qui est apparemment le cas. Prenons l'exemple suivant :

(27) A11 1560 Garden Fresh, the result of a mating of Better Self and Rosy Fingered, **seems** to improve with each start and **appeared** to win the St Patrick's Day Purse with some speed in reserve.

- 41 On observe une forme de gradation dans les apparences. Dans l'exemple, *win* constitue le point d'aboutissement de l'idée de progrès véhiculée par *seems to improve*. L'apparence de succès se constitue ainsi à partir d'une première apparence, qui est celle de progrès. Du coup, il semble que *appeared to win* indique un écart plus important entre ce qui est le cas, et ce qui est apparent. Ce qui est apparent est le point d'aboutissement du progrès, progrès lui-même apparent (*seems to improve*). Il y a en quelque sorte un double écart marqué d'abord par *seem to improve* et ensuite par *appear to win*. On retrouve cette idée de « suite d'écarts » dans l'extrait suivant où *thus* indique que *appear favorable* est une conséquence de *the economy seems to be sailing along* :

(28) B05 1100 The economy **seems** to be sailing along on an even keel and the 1961 hurricane season and auto strikes are at an end so they can't be blamed in

November. The odds thus **appear** favorable that the secretary's neck may be spared.

- 42 Le fait que l'écart entre deux réalités soit finalement plus grand avec *appear* qu'avec *seem* s'observe aussi dans le choix des adverbes en co-occurrence avec *appear* + adjectif. En voici quelques exemples :

(29) J14 0700 It has been shown that thyroglobulin binds thyroxine, but the binding does not appear to be **particularly** strong.

(30) J14 1370 Here we shall restrict discussion to those methods that appear **sufficiently** sensitive and precise for determining the concentration of TSH in blood.

(31) J74 1115 Such projections, however, appear **highly** speculative and the capacities involved are far beyond those foreseen for food-preservation facilities.

(32) J29 0580 The low compulsive child was one who appeared **relatively** unconcerned about such matters.

(33) J37 0320 Since the complicated process of establishing new communes and reviewing the rudimentary plan left by the French did not even begin until the fall of 1957, this goal appears **somewhat** ambitious.

(34) J62 0080 Even though we did not see many of your faces, it appears now **quite** evident that a considerable number of your profession heard, from those whom we had the fortune to encounter, that we had been in your midst.

- 43 Globalement, ce sont des adverbes qui indiquent une forme d'évaluation de l'écart (écart jugé qualitativement suffisant : *sufficiently*, *particularly*, *relatively*), et une forme de calcul de la distance entre ce qui est le cas et ce qui est apparent (écart jugé quantitativement élevé, *highly*, ou limité, *somewhat*, ou modéré, *quite*).
- 44 Le sens d'« apparence donnée » a en définitive, pour chacun des deux verbes, une origine linguistique différente. Le cadre méthodologique de ce travail fait effectivement de la prédication « la manifestation linguistique de l'émergence de propriétés sémantiques globales non strictement réductibles à des unités discrètes » (Col, 2006). Ainsi, selon le principe de la « prédication distribuée », le sens d'apparence avec *appear* relève de son étymologie (*ad-perere* = come forth) davantage que de ses constructions, alors qu'avec *seem*, il relève davantage des configurations syntaxiques et de son statut de copule que de son étymologie (qui est quelque peu éloignée : « reconcile » dans l'OED, « conform to », « bring to agreement » dans le Webster's). En résumé, c'est le verbe qui est activé dans l'émergence du sens d'apparence avec *appear* et c'est les constructions qui le sont dans le cas de *seem*.

2. Look et la question de l'« observation »

- 45 Je partirai du sens attesté de *look*, ce qui va déjà nous donner une bonne indication des distinctions à faire avec les deux verbes précédents : « to direct one's sight, to give a certain direction to one's sight » (OED). *Look* est certes généralement défini comme un « verbe de perception », et une bonne part de ses emplois est constituée d'emplois prépositionnels ou à particule (*look at*, *look up*, etc). La vision est ainsi partie prenante de sa forme schématique. À côté de ces emplois, la construction syntaxique la plus récurrente est la construction en *look* + adjectif :

TO- BV	THAT Ø	adjectif	GN	to X TO- BV	to X THAT	to X adj.	as if/ though like	as GN	TOTAL
0	0	75	6	2	0	1	10	0	94

Tableau 3 : occurrences de *look* (hors emplois prépositionnel et *look* + particule) dans le corpus BROWN (Standard American English)

- 46 Si on observe le tableau 3, on remarque tout d'abord que d'un corpus à un autre, on n'a pas exactement les mêmes données. La construction en infinitive par exemple est absente du corpus BROWN, alors qu'elle est attestée dans le *British National Corpus*⁶ dans lequel 70 occurrences de ce type apparaissent :

(35) The Seagram Grand National **looks to be** an ideal race for Royal Cedar, who jumps economically without being spectacular and never put a foot wrong here.
(BNC)

- 47 Un tel écart entre des corpus de pays différents (corpus d'anglais américain (BROWN) et corpus d'anglais britannique (BNC)) est sans aucun doute significatif, mais on se contentera dans le cadre précis de ce travail de signaler que la construction infinitive est attestée sans plus.

- 48 Une autre caractéristique de *look* est sa construction en *as if*, qui en nombre d'occurrences, est équivalente aux chiffres relevés avec *seem* : 10 dans les deux cas. On revient sur la construction en *as if* plus bas dans la discussion.

- 49 J'ai par ailleurs écarté la construction en *look like* dans la mesure où elle tend davantage vers la notion de ressemblance que celle d'apparence. La ressemblance implique une opération cognitive supplémentaire de comparaison entre deux entités, même si le repérage de départ est le même (on y revient aussi plus bas). Dans l'extrait suivant, on remarque ainsi que les deux constructions sont distinctes l'une de l'autre :

(36) L23 0610 Fine. Give me your address. It will take a little time. I want to study your landlord's habits and movements first. You see, I always make it **look like** an accident. Maybe suicide, if it **looks** reasonable. In that way there's no trouble for the customer.

- 50 La grande spécificité de *look* par rapport à *appear* et *seem*, c'est l'absence de construction en *THAT*. Cette absence montre qu'avec *look*, les propriétés notionnelles exprimées par l'adjectif, ou le groupe nominal ou même encore la base verbale de V2 ne sont pas préconstruites et reprises, comme elles le sont avec *seem that* ou encore *appear that*. On peut ainsi suggérer que les apparences sont « construites » et qu'elles n'ont pas de valeur notionnelle stabilisée. Chuquet (2004) donne effectivement comme forme schématique de *look* l'orientation vers la cible du regard. Cette forme schématique s'appuie à la fois sur le sens de *look* (« direct one's eyes »), et sur ses constructions :

« *Look* part du sujet-agent et comporte une valeur téléonomique. [...] *Look* ne construit pas nécessairement son objet effectif, mais une cible envisagée (qualitativement) comme regardable où la visée est simplement le chemin non nécessaire qui mène à « something lookable at » (Chuquet, 2004 : 158, 160).

- 51 Quand *look* exprime l'idée d'apparence, ce qui est regardé devient l'objet de qualifications par le regardeur jusqu'à aboutir parfois à une mise en cause de l'apparence, comme on peut le constater dans l'exemple suivant (BROWN) :

(37) E21 0430 The same is true of areas which at first **lookgood** because of a few existing recreation features **but may actually be poor areas** to develop for general public use.

- 52 Chuquet précise que le but de la relation primitive (le regardé) est « pris comme premier argument et terme de départ, sans pour autant entraîner un changement d'orientation du prédicat » (2004 : 167) (la forme passive n'est effectivement pas attestée avec *look*, pas plus qu'elle n'est attestée avec *appear* et *seem*). En résumé, la forme schématique de *look* correspond à de la téléonomie qui « construit du regardable potentiel qui, une fois stabilisé en regardé, va pouvoir servir de repère à une opération plus générale » (p. 168), c'est-à-dire, la qualification du regardé.

- 53 C'est en ce sens que l'on peut parler pour *look* d'« observation » des apparences, dans la mesure où l'observation implique une forme d'attention (« pay close attention to »⁷). On se souvient que *look* se définit comme « to direct one's sight, to give a certain direction to one's sight ». On retrouve cette idée d'attention dans la téléonomie présente dans sa forme schématique. L'idée d'« observation » s'oppose ainsi à celle de « perception » mise en évidence pour *appear* et *seem*. Elle permet de rendre compte du fait que l'origine des apparences est l'observateur qui prend part aux apparences en les construisant plutôt qu'en les recevant, comme les deux autres verbes l'indiquent. L'exemple suivant montre ainsi assez nettement l'idée d'apparence basée sur une observation de l'environnement (cf. la description de la pièce, avant et après la mention de son apparence normale et banale) :

(38) L21 0900 1105. The room was dark but a neon sign flashed and faded beyond the window. A few snowflakes sifted down through that theatrical red glow, languid as falling feathers. Hastily the boy switched on a ceiling light. The room **looked normal and even commonplace**. There was no hint of a violent struggle now. Deal furniture with a mahogany finish was neatly arranged as if it stood in the window of a department store. The blue rug was suspiciously bright and new. It had never been stained with blood. Table covers and towels were clean, ashtrays empty and supplied with fresh matches. The mirror over the bureau was a blank eye, round and innocent. Alec played the part of an innocent tourist. "Is there anything wrong with this room"?

- 54 La distinction entre *observation* et *perception* des apparences, qui s'exprime aussi en termes de *construction* des apparences opposée à *réception* des apparences, permet peut-être de mieux analyser les contraintes concernant les constructions impersonnelles des trois verbes.

- 55 Effectivement, autant *appear* que *seem* peuvent se construire avec un sujet impersonnel et être suivis d'une subordonnée complétive :

(39) J49 0010 The next question is whether board members favor their own social classes in their roles as educational policy-makers. On the whole, it **appears that** they do not favor their own social classes in an explicit way. Seldom is there an issue in which class lines can be clearly drawn.

(40) J25 1170 In this respect it would **seem that** the greater the social distance between the Brandywine population and the white and Negro populations within the same general locality, the greater the possibility for higher morale and solidarity within the Brandywine population.

- 56 À l'inverse, les cas de construction avec sujet impersonnel avec *look* (qui sont par ailleurs peu fréquentes) se limitent aux subordonnées en *as if*, ou *as though* :

(41) G17 0090 It really looked as if a change of the sort predicted by Booker T& Washington had been going on. But with the renewal of interference in 1954 (as with its beginning in 1835), the improvement was impaired.

(42) G37 0630 As was only natural he confided his searchings to Ann, conceding ruefully that it certainly looked as if their own Congregationalists were wrong and the Baptists right.

- 57 Rappelons que la construction avec complétive en *THAT* n'est possible qu'avec *seem* et *appear* ; avec ces deux verbes, les apparences sont effectivement données parce qu'elles sont « perçues ». Avec *look*, qui indique que les apparences sont construites et non données, il y a incompatibilité avec une subordonnée en *THAT* qui indiquerait la reprise d'une occurrence. Ce que l'on a plutôt, c'est la compatibilité avec une subordonnée indiquant l'hypothétique, donc une forme de « construction » des apparences. La structure en *as if / as though* marque une altérité entre deux entités. *As if*, pour reprendre les termes de Culioli (1999 : 180), marque « un ajustement énonciatif entre deux réalités en conflit ». L'opération propre à *as if* implique une identification imaginaire entre deux termes / entités à partir d'un conflit entre ces termes. On construit un espace qui permet d'intégrer deux réalités qui sont en conflit en dehors de cet espace. On a ainsi affaire à une forme de « blending » ou mixage d'espaces mentaux dans le cadre des analyses proposées par Fauconnier et Sweetser (1996) sur la question. L'occurrence de procès de la proposition introduite par *as if / as though* est ainsi fictivement validée. Les cas les plus fréquents dans notre corpus sont cependant les cas de construction avec sujet personnel, alors qu'avec *seem as if* par exemple, le sujet est généralement impersonnel. On retrouve ici la tendance plus générale de *seem* (et de *appear* dans une moindre mesure) à se construire avec un sujet impersonnel quand il est suivi d'une subordonnée, alors que *look* admet plus facilement un sujet personnel. On retrouve dans *look as if* finalement ce que l'on déjà observé chez ce verbe, c'est-à-dire une forme de téléonomie : l'observateur prend part à la construction des apparences. Dans l'extrait qui suit, l'apparence hypothétique des personnages est liée à une véritable observation de la scène par (dans notre exemple) le narrateur qui décrit des personnages :

(43) G12 0270 **They look as if** they had been sculptured with an unsharpened chisel. Unruly hair goes straight up from his forehead, standing so high that the top falls gently over, as if to show that it really is hair and not bristle.

- 58 On relève la même chose de manière encore plus explicite dans l'extrait qui suit, où l'apparence de martien est présentée comme une apparence voulue et répondant à une intention. La structure causative à diathèse passive *be made to V*, qui implique une orientation vers le déclencheur du procès, est effectivement compatible avec *look as if*, alors qu'elle paraît difficile avec *appear as if*, voire impossible avec *seem as if* (même si elle est possible avec *seem like*, cf. exemple (16)).

(44) G09 1180 If his dancers are sometimes **made to look as if** they might be creatures from Mars, this is consistent with his **intention** of placing them in the orbit of another world, a world in which they are freed of their pedestrian identities.

- 59 Dans l'exemple suivant en revanche, où on a *seem as if*, l'apparence de figement des personnes présentes dans la situation est donnée au personnage : « *he suddenly realized* ».

(45) L19 0210 Nick wondered if Elaine had bought them, but he said nothing. Nobody, he suddenly realized, was saying anything **It seemed as if** they were all

under a spell. There should be an excited conversation, for somewhere, directly below them, was a treasure lost for more than four hundred years.

- 60 Si on résume brièvement la présentation de ces trois verbes, on peut distinguer d'un côté les verbes qui font que les apparences sont « données » et qu'elles sont du coup « perçues » par le sujet (*appear* et *seem*) et de l'autre le verbe (*look*) qui fait que les apparences sont « construites », c'est-à-dire « observées » par le sujet. En termes plus formels, quand on passe de « John is X » à « John seems / appears / looks + TO BV / THAT V / Adjectif / GN », on passe de « p validé » à « la validation de p dépend d'un autre prédicat ». En dehors de la construction en V + adjectif, ce qui est asserté dans les constructions avec subordonnée, c'est la relation de dépendance syntaxique et sémantique. Si p de V1 est validé, le contenu notionnel de V2 peut quant à lui prendre différentes valeurs. Suivant le type de construction, on va avoir : p/p' dans le cas de l'infinitif, p validé et repris dans le cas de la subordonnée en *that*, p hypothétiquement validé dans le cas de la construction en *as if*. L'interaction avec le type de verbes d'apparence donne, comme on l'a vu, une distinction « perception » vs. « construction » des apparences. Si on reprend l'hypothèse de l'écart entre ce qui est apparemment le cas et autre chose qui est effectivement le cas, on va avoir trois types d'écart : 1) écart entre p/p' et la valeur envisagée par la prédication d'apparence (avec comme marqueurs aussi bien l'infinitif que la construction adjectivale), 2) écart entre une valeur préconstruite et la valeur envisagée par la prédication (avec la construction en *that* + subordonnée), 3) écart entre ce qui est fictivement validé et la valeur envisagée par la prédication (avec *as if / though* comme marqueur).

3. Extensions cognitives

- 61 Pour finir ce travail, je voudrais tenter de synthétiser mes remarques concernant l'émergence du sens d'apparence à travers l'étude de nos trois verbes.
- 62 C'est dans un premier temps le cadre théorique de Talmy (2000 : 115 et suivantes) et sa notion de Mouvement Fictif (Fictive Motion⁸) qui va me permettre de proposer des pistes de réflexion. Pour Talmy, les phénomènes perceptifs (qui dans notre problématique jouent un certain rôle comme on a pu remarquer) sont représentables par un mouvement avec un point de départ (Source) et un point d'arrivée (Cible). Ce mouvement correspond à un chemin dit « sensoriel » (Sensory Path) entre un « Sujet expérimenteur » (« Experiencer ») et un « Sujet objet d'expériences » (« Experienced ») :
- « This type of fictive motion involves the conceptualization of two entities, the Experiencer and the Experienced, and of something intangible moving in a straight path between the two entities in one direction or another. » (Talmy, 2000 :115)
- 63 Le principe du Sensory Path est le suivant : si un des deux objet (ie. point de départ et point d'arrivée du mouvement fictif correspondant au chemin sensoriel) est plus actif que l'autre, il devient la source du mouvement fictif (pour Talmy (idem) : « The Experiencer as Source type » v. « The Experienced as Source type »). La distinction que l'on a établie entre perception des apparences et observation des apparences peut ainsi se ramener à une distinction entre un chemin dont la Source serait active (*look*) et un chemin dont la Cible serait active (*appear* et *seem*). Cette présentation des choses a l'avantage de faire entrer en ligne de compte le fait que les apparences, qu'elles soient perçues ou observées, sont liées à la perception visuelle. Si on veut néanmoins se dégager de la vision et aborder la question des apparences d'un point de vue plus formel tout en restant dans une

problématique cognitive, on peut aussi concevoir que le sens même d'apparence répond à la fusion d'espace mentaux.

- 64 Je rappelle que l'approche cognitive que je défends fait que le sens d'un énoncé correspond à l'élaboration d'une structure cognitive. Une structure cognitive se crée à partir de deux structures existantes, ou deux « espaces d'entrée ». Chaque espace transfère une partie de sa structure à la « structure émergente », c'est-à-dire la structure qui émerge du mixage des deux autres et qui contient un sens construit avec la structure émergente (cf. Fauconnier, 1997, pp. 149-158). Tout élément de l'énoncé, qu'il soit lexical ou grammatical, contribue à l'élaboration de cette structure, sans hiérarchie particulière.
- 65 Dans le cas de *appear* et *seem*, on peut suggérer que la structure sémantique et cognitive qui correspond à la notion d'apparence est essentiellement issue de ce qui est perçu. Dans le cas de *look*, la structure émerge plutôt de l'attention et de l'observation. Ainsi, les « espaces d'entrée » (dans la perspective de la théorie de Fauconnier) ne sont pas les mêmes pour ces deux types de verbe. La structure sémantico-cognitive qui émerge de leur intégration n'est pas non plus la même. Avec *look*, on a d'un côté de la téléonomie et de l'autre, de l'objet regardé. Le sens d'apparence se fonde sur l'observation. Par ailleurs, on peut remarquer que *look* n'est peut-être pas un verbe d'apparence comme les deux autres ; le sens d'apparence dépend de toute façon davantage de ses constructions syntaxiques. Avec *appear* et *seem* on a d'un côté de la perception et de l'autre de l'objet reçu. Le sens d'apparence se fonde ainsi davantage sur la perception, telle que je l'ai définie plus haut.
- 66 La différence entre *appear* et *seem* relève quant à elle plutôt d'une différence d'activation entre verbe et constructions, comme on l'a dit. Pour autant, il est clair que le sens d'apparence avec *appear* correspond à quelque chose qui « surgit » et qu'avec *seem*, il correspond plutôt à la perception de quelque chose de statif.

BIBLIOGRAPHIE

Chuquet, J., 1986. *To et l'infinitif anglais*. Gap, Ophrys.

Chuquet, J., 2004. « *Look* et *see*, deux orientations différentes du repérage », in *Verbes de parole, de pensée, de perception*, J. Chuquet (dir.). Rennes : Presses Universitaires. 157-172.

Col, G., 2001. « Infinitif en *to* et accès à une scène verbale » in *Anglophonia* n°10. Toulouse : Presses Universitaires du Mirail. 109-123.

Col, G., 2005a. « Théories cognitives et l'hypothèse de l'émergence du sens », *Tropismes* n° 12 Publication de l'Université Paris X - Nanterre. 115-140. Version en ligne à : <http://www.cardiff.ac.uk/encap/sections/cct/conference/francais/abstracts/colg.html>

Col, G., 2006. « Relation ou intégration prédicative ? La prédication comme principe d'émergence du sens. », in *La Prédication*, Bibliothèque des Faits de Langues, Gap, Ophrys.

Culioli, A., 1999. « Even though, even if ; as though, as if », *Pour une Linguistique de l'énonciation*, tome 3, Gap, Ophrys. 177-181

- Deschamps, A. 1997. « Traitement énonciatif des paramètres des compléments propositionnels des verbes », *La Notion*, M.-L. Groussier et C. Rivière (dir), Gap, Ophrys. 60-74.
- Fauconnier, G., 1997. *Mappings in Thought and Language*. Cambridge, Cambridge University Press.
- Fauconnier, G et Sweetser, E. 1996. *Spaces, Worlds and Grammar*. The University of Chicago Press.
- Fauconnier, G. et Turner, M. 1998. « Conceptual Integration Networks », [version électronique]. Première publication : *Cognitive Science* 22 (2). 133-187. Accessible à l'URL : <http://markturner.org/cin.web/cin.html>
- François, J., 2003. *La Prédication verbale et les cadres prédicatifs*. Louvain : Peeters [Bibliothèque de l'Information Grammaticale 54]
- Goldberg A., 1995. *Constructions – A Construction Grammar Approach to Argument Structure*. Chicago : The University of Chicago Press.
- Groussier, L.-L. et Rivière, C. 1996. *Les Mots de la linguistique. Lexique de linguistique énonciative*. Gap, Ophrys.
- Khalifa, J.-C., 1999. *La Syntaxe anglaise aux concours CAPES/Agrégation*. Paris, A. Colin. [seconde édition publiée aux éditions Ophrys, 2004]
- Talmy, L. 2000. « Fictive Motion in Language and 'Ception' », in *Toward a Cognitive Semantics*, The MIT Press. 99-175.
- Sources** : Corpus BROWN, British National Corpus, COBUILD Dictionary, Oxford English Dictionary, Webster's Dictionary

NOTES

1. Je remercie les collègues de l'opération de recherche « Verbes d'apparence » de l'équipe Langue et Représentations (Université de Tours) pour leur lecture initiale, ainsi que Jean Chuquet du laboratoire FORELL, (EA 3816, Poitiers) pour ses remarques et les exemples du BNC qu'il m'a fournis.
2. Ce constat concerne d'ailleurs autant *appear*, que *seem* et *look*.
3. On relève dans le corpus la présence d'adverbes également pour *appear*. Ils viennent qualifier et / ou quantifier ce qui est « apparent », comme *particularly*, *sufficiently*, *highly*, *relatively*, *somewhat*, *quite*, *fairly*..., cf 1.4.
4. Il faut entendre « cognitif » au sens de « lié à la connaissance », qui constitue en fait l'étymologie du terme. La présente étude est effectivement une étude de linguistique cognitive, dans le domaine spécifique de la sémantique cognitive. Il ne sera pas fait allusion aux processus cognitifs (au sens de processus neuronaux par exemple) en tant que tels, même si l'hypothèse de l'émergence du sens repose sur une opération cognitive générale dite d'Intégration Conceptuelle (Fauconnier 1997 : 149-158, et Fauconnier et Turner [1998] 2001).
5. Une telle affirmation mériterait de plus amples développements bien entendu. Mais le rapprochement groupe nominal et gérondif est assez classique dans la littérature sans qu'il soit nécessaire de l'argumenter davantage.
6. Je remercie Jean Chuquet qui m'a signalé la présence de ces exemples dans le BNC.
7. Voir : <http://searchbox.hyperdictionary.com/searchbox.aspx?define=observe>
8. « Fictive » ne doit pas être compris ici comme « hypothétique », mais plutôt comme « abstrait ».

RÉSUMÉS

Les constructions et la sémantique de trois verbes anglais sont analysées dans cette étude. Une distinction est établie entre *appear* et *seem* d'un côté, et *look* de l'autre. D'un point de vue cognitif, les premiers se rapportent à l'idée de perception, c'est-à-dire de *visibilité orientée vers le sujet*, alors que le second se rattache à ce que j'appelle les « apparences construites », c'est-à-dire, *observation orientée vers la cible*. Ces verbes représentent ainsi deux type différents d'intégration conceptuelle.

The constructions and the semantics of three English verbs are examined in this paper. A distinction is made between *appear* and *seem* on the one hand and *look* on the other hand. From a cognitive point of view, the first ones pertain to the idea of perception, ie. *subject orientated visibility*, whereas the other one pertains to what we call «constructed appearance», ie. *target orientated observation*. These verbs then represent two different kinds of conceptual integrations.

INDEX

Mots-clés : appear, look, perception, construction, observation, complémentation, Théorie des Opérations Énonciatives, blending

AUTEUR

GILLES COL

Université François-Rabelais (Tours), Laboratoire FORELL (EA 3816, Poitiers)